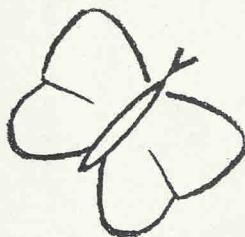


LE CAHIER GREC

J'ai bu la nuit, agenouillé sur le sable,
J'ai senti ruisseler l'eau fraîche qui parlait.
Dans la chambre, sur le lit blanc échoué,
Ton corps était un bruit de vagues'...

Que disaient donc tes yeux, ces deux miroirs
Où je rêve encore de moi-même et de toi
En cet instant perdu ..?
Cet instant plus long, plus profond que le temps,
Cet instant comme l'enfant se brûle au feu ...

Ils disaient, je crois, un chemin entre les arbres,
La plage où le ciel noir soudain se déchire,
La légende des amants sculptés au marbre
Et le vent qui gémit et qui soupire ...



Ils disaient, sans un mot, le contour de toute chose,
La forme de mon amour sur tes lèvres tracée ...

Garçon muet comme l'or
Chimère qui surgit de la nuit,
Feu contre feu,
Corps contre corps.

Rien de toi ne se nomme,
Ni le désir ni la peur,
Est-ce la femme ou l'homme
Qui aime et qui se meurt ?..

Tu n'as de double que toi-même,
Non, personne n'a su dire d'où tu vins
Et tu ne connais ni le mal, ni le bien
Tu es l'animal qui en nous sommeille...

Garçon sombre est la nuit
Qui coule de mes doigts,
Blessure d'encre, lumière noire ...

Au fond de l'encrier
Se noie la lune
Mille voix s'écrient,
Mille voiles dansent ...

Garçon de la nuit antique,
Fruits et fleurs de Chypre
Sur les lèvres ...

Vois, là-bas, la barque qui s'en va
Sur l'immensité de la mer ?..

Sur le cahier meurtri d'encre
 La parole, étoile inutile ...
 Entre les doigts,
 Le sang séché de l'écriture ...

Chaque mot te ressemble
 Sous ma plume qui tremble,
 Chaque mot est une fleur,
 Deuil où coule la douleur ...

Tu dors et je me demande
 Quelle est la couleur de ton sommeil
 Existe-t'il une île
 Pour accueillir tes vagues ?..



Silence !..

Tes ailes glissent sans bruit
 Sur les carreaux froids du ciel.
 Le vent décroche
 Le cerf-volant du rêve ...

La lampe s'éteint et puis s'allume,
 La lune sort de l'eau,
 Médaillon de feu qui se consume,
 Elle plonge de nouveau ...

J'entends encore battre la mer
 Dans ta poitrine, à tes veines bleu-nuit ...

Océan de sel et de pardon
Donneur de graines et de fruits vivants ...

Le vent chante et fermente,
Un poisson rêve d'un rêve bleu,
Qui le tourmente ...

Enfant de Chypre,
Ecoute le carillon des heures ...
Les ailes de l'océan
Comme celles de l'aigle s'ouvrent ...
Enfant, écoute le bruit de l'eau,
L'eau qui sonne, l'écho qui résonne
Sur la cruche de sang ...

Pose l'oreille contre la pierre,
Là où murmurent les vasques vertes
Or, bronze, mouches,
Dans l'orgie sacrée du silence ...

Enfant de Chypre, écoute les grelots
De mille gouttes d'eau dans l'eau ...
Vois comme la mer te ressemble,
Sur ta chair de vagues qui tremble,
Sable, sueur et sel mêlés !...



Ami de l'absence et de la mort,
C'est à toi que je pense encore,
Quand les vagues se balancent,
Et se brisent sur ton corps ...

L'ombre a vieilli sur tes pas ...
 Dans la fumée d'aube
 Le jour se prépare une autre mise à mort ...

Le jour viendra encore nous séparer
 Comme le corps et l'ombre ...
 Pourtant l'ombre ne sait rien
 Du chemin qui retourne sous nos pas ...

L'ombre est un serpent qui veille
 Et l'horloge sonne, lentement, mille coups ...

Lève la tête, soleil, enfant-roi
 Né des profondeurs pensives de la mer !
 Voici les noces des dieux
 Couchés nus sur les nuages !
 Après l'oracle du jour,
 La parole des lèvres
 Se lave dans le vin !..



Qui te connaît, connaît la mer.
 Qui te caresse, aime le sable.
 Et moi, rameur, en tes eaux claires
 Je ne fais que rêver ...

Entre tes mains, la harpe d'eau
 et de sang noir,
 L'encre et le mot,
 L'ombre dans l'ombre ...

Silence !..
 Laisse le rossignol
 Se poser sur ta bouche ...

Jette les mots par la fenêtre
 Comme on jette des pièces fausses.
 Dénoue les liens de chair
 Et libère tes cheveux ...

Tu as tout pouvoir
 Car ici tu es la nuit ...

Tout s'écrit avec l'amour,
 Tout se grave et tout s'efface
 Avec les mots ...
 Et même ce grand cœur, sur le sable tracé ...

L'océan déborde, le vent hurle,
 Grincement des lanternes d'énigme ...
 Il pleut, il pleut sur la mer, sans fin ...
 Les feuilles d'eau tremblent,
 Les barques dérivent,
 Une odeur de terre et d'homme
 Monte avec la pluie ...

L'eau est sur tes épaules.
 L'eau te déshabille et te frôle.
 L'eau roule sur ta peau.
 L'eau coule et embrasse ta bouche.

Dans tes yeux la pluie s'arrête
 Et, soudain, les arbres chantent ...



Tout s'écrit avec l'amour
 Tout se grave et tout s'efface
 Avec les mots ...
 Et même ce grand cœur, sur le sable tracé ...

«J'ai dix mille ans ...»

Soupirait la bouche de la fresque
Un jardin de statues, de verdure et d'arabesques
Semblait s'animer sur d'invisibles temps épars ...

Le temps est toujours jeune blé
Semblable à ce masque d'Hébé
Marbre fertile, bouche d'eau vive ...

J'écris les cahiers du voyage
Avec l'encre bleue du sud
A ma gauche s'est assis
L'écolier aux yeux de sable
Il regarde sans me voir
Il sourit de ses lèvres qui saignent ...

Hier, je me revois
Dans l'obscurité de ses cheveux,
Dans l'odyssée des souvenirs,
Hier, au rythme des galères et des désirs,
Entre lui et moi, l'horizon,
Nu comme un orphelin,
L'odeur du noir mazout,
Le gémir du cuir, les trains au galop,
Et un hurlement de nouveau-né ...
Le cri du coq à l'aube,
L'alphabet du sang,
Les langues adultères ...
Hier, où nous ne partirons pas.
A l'envers de nous-mêmes,
Sur les routes,
Le long des villes oubliées.

Sous le bleu-roi d'un ciel d'azur,
 J'entends monter le chant des marayeurs.
 Mon rêve est une vieille mesure,
 Où se reposent filets et pêcheurs ...

Coup de tonnerre ou de canon ?...
 Un matelot s'en va, torse nu,
 Soufflant avec le vent dans
 L'harmonica léger de ses vingt ans.

Les vagues s'enflamment au soleil levant,
 Les chaloupes à l'aube venue se séparent,
 Les hommes sont comme des revenants épars
 Qui viennent dormir dans le rêve des femmes.

Ah! qu'il serait doux en ce verger
 De cueillir le sommeil des bergers,
 Les fruits verts du printemps, le rêve d'or,
 La sueur et le miel qui se mêlent à ton corps ...

Connais-tu, toi enfant de mon pays,
 Ce rien,
 Ce froissement de drap
 Sur une épaule ?...
 Ce rien de l'amour ...
 Un mot,
 Une lampe, un soupir ...
 Un rien de nous
 Sur la nuit de l'océan,
 Sillage qui se referme
 Derrière un navire ...

Était-ce à Chypre ou ailleurs ?
 O fantôme d'Aphrodite !...
 Un nouveau monde surgit des flots !

De tout ce qui semblait vivre
 La musique et les couleurs s'effacent,
 Le vent ne laisse nulle trace ...

O nuit plus longue que la vie,
Plus vieille que le monde.
Laisse-moi devenir semblable
A ce fracas de vagues ...

La mer lave les carreaux.
Le mica brille.
La mer est là,
Sur ta bouche.
Elle respire ...

Elle joue avec tes cheveux d'or,
Berce ton corps sur son corps,
Dans un sommeil sans fond ...

Alcool de l'air, fraîcheur de menthe,
Sommeil où se noient les buveurs attardés ...

Dans la chambre nue et pauvre,
Ton corps comme l'or brille ...

Au milieu des linges,
Objets du désordre,
Sur le sol épars,
Comme des boucliers ...

Qui te connaît, connaît la mer ...
Qui te caresse, aime le sable ...
Et moi, rameur en tes eaux claires,
Je ne fais que rêver ...

La lune a joué sur sa lyre,
Assise sur un lit de mousse,
Elle, fille de Dieu,
Qui danse légèrement ...

Elle, les yeux mouillés,
La chevelure emperlée
Tressée par la pluie ...

La lune a joué sur ton ventre en sueur,
O mauvais garçon, tes yeux sont trop verts :
On dirait qu'ils mentent ...

Mauvais garçon ...
Il y a mille rues sombres et soupirs
Dans ton miroir.
Il y a mille tavernes où l'on joue
Sa vie aux cartes ...
Tes yeux sont comme deux dés
Où tout se décide.

Je donnerai tout
Au jeu où l'on perd sa chemise ...
Ne suis-je donc fou !
Pourvu que ton corps, le temps d'une seule nuit,
S'accorde à mon corps,
Pourvu que tes lèvres à mes lèvres soient permises !...

Et je ne sais où est restée la lune,
Chapeau oublié !...

L'as-tu mangée à l'ombre du figuier ?
Elle résonne comme un gong lointain
Dans mes oreilles pleines de tes mots,
Pleines de ta langue, elle qui chante ...

Ah, comme je voudrais être semblable
Au jour qui se lève sur la mer !...
Couronner ton front
D'un parfum plein de vent et lourd de lavande ...

Ah, comme j'aimerais te verser, lentement,
Comme du vin dans la mer !...

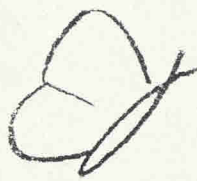
Or terni des lèvres,
Ombres et paupières ...
Tu regardes
Celui qui te peint
Avec les couleurs naïves,
Sur la chaise-corolle.
Près du lit de cuivre ...

Tu as les muscles tendus
Comme les cordes d'un piano.
Tes bras respirent
L'air des tulipes ...

Dis ce que tu veux ...
Je vois des papillons
Qui te déshabillent
Avec des mots étranges ...

Deux rameaux de métal
Couronnent ton sexe
Et les mouches s'affolent,
Se prennent au sérieux
Dans leur danse ...

Tourne-toi vers la fenêtre,
Dans la lumière de midi
Qui t'égale ...



L'amour est un soldat
Qui jamais ne revient ...
Tous les soldats se ressemblent
Près des bistrotts kakis
Et des kiosques à tabac.
Sur les trottoirs de la mer,
Dans les tramways jaunes
Qui étincellent ...

Le long du Pirée
Se dorent les poitrines
Désœuvrées ...

Fumée des cargos, vapeurs,
Cheminées des ferry-boats
De carton-pâte ...

Comme à tes lèvres
Les ronds de nuages,
Un cigare ...
A cent drachmes
De mélancolie ...

Au soleil du crépuscule qui décline,
Entends-tu le chant des mandolines, les cris
Des marchands d'œillet et de maïs ?

Les gardénias s'allument,
Les lampions s'illuminent,
Au café Bilitis ...

L'air sent le vin,
Le rêve prends corps lentement,
Un couple passe, vêtu de blanc ...

La lune nage sur le port, le long de la rade,
S'allonge sur les bancs de la promenade ...

De jeunes athlètes
Décochent leurs flèches
Et troublent les regards ...

Des angelots passent
A bicyclette,
Sur la place du théâtre ...

De vieilles gens somnolent
Aux terrasses verdâtres ...

Un chien guette
La nourriture qui tombe
Des assiettes des enfants ...

A la criée
C'est un rire ou une danse,
Un cri de hibou qu'on égorge
Sur l'olivier ...

Et, sur les tables de bois,
Deux verres de bière
Pour deux jeunes soldats ...

Au soleil du crépuscule qui décline,
Entends-tu le chant des mandolines, les cris
Des marchands d'œillet et de maïs ?

Les gardénias s'allument,
Les lampions s'illuminent.
Au café Bilitis ...

L'air sent le vin,
Le rêve prends corps lentement,
Un couple passe, vêtu de blanc ...

La lune nage sur le port, le long de la rade,
S'allonge sur les bancs de la promenade ...

De jeunes athlètes
Décochent leurs flèches
Et troublent les regards ...

Des angelots passent
A bicyclette,
Sur la place du théâtre.

De vieilles gens somnoient
Aux terrasses verdâtres ...

Un chien guette
La nourriture qui tombe
Des assiettes des enfants ...

A la criée
C'est un rire ou une danse,
Un cri de hibou qu'on égorge
Sur l'olivier ...

Et, sur les tables de bois,
Deux verres de bière
Pour deux jeunes soldats ...

Dormir, dormir,
 Je voudrais près de toi m'endormir
 M'endormir ...
 Avec le bruit lointain
 Des vagues et du vent,
 Là où le vent souffle,
 Où le vent se perd, là-bas,
 Avec toi dormir sur la mer ...

Dormir ... Dormir,
 Oh! Oui, dormir ...
 Pour effacer le vide de l'absence,
 Pour oublier la honte et la violence.
 Pour être, avec toi.
 Dans l'amitié du houx ...

La nuit après le jour,
 Deux masques, tour
 A tour, sur ton visage
 Posés ...

Je voudrais retourner
 Dans la nuit des temps,
 A l'aube de l'aube
 Quand l'homme à peine
 Du sol se levait,
 Mains tremblantes,
 Pour un feu ...

En ce temps où le temps
 Se déroulait comme
 Des tableaux de lumière,
 Des rubans de silence.
 ... Je pense ...
 A cette aube, au soir
 Du monde ...

Sommeil,
 Dieu jumeau,
 Sosie de toi ...

Sommeil,
 Aigle de marbre,
 Chien volant,
 Au fronton
 Des temples ...

O Sommeil! ... Viens !
 Lentement,
 Je voudrais dormir.

Dormir, dormir dans un vase,
 Te boire jusqu'à l'extase,
 Me draper d'asphodèles,
 Etre une forêt immense ...

Chanter à ton oreille,
 Un poème de lierre blanc ...

Ou bien, simplement,
 Couper une rose en rêve ...
 Lentement ... Lentement !

Dormir près de toi,
 Avec toi, pour la nuit qui tombe,
 Pour les morts dans leur tombe,
 Avec toi, dormir comme autrefois
 Tout près de toi, entre tes bras,
 Allonger mon corps sur ton corps
 Me couler, m'enrouler, glisser,
 Couleuvre d'eau qui danse ...

Dormir, avec toi, mon amour, dans
 un sommeil sans fin.

Quand tout se tait,
J'entends
Les murmures de ta chair,
La respiration du vent,
Quand tout se tait ...

Quand tu es immobile
Devant la glace,
Face à la pierre,
Quand tu te perds,
Caillou chu,
Dans un miroir d'eau ...

Quand tu écoutes
Battre les étoiles
Et les reproches des miroirs ...

Quand tu sembles regarder
Les dépouilles sans les voir,
Les gravats de la nuit tombés,
La peau qui se détache du ciel,
Le corps et la vermine ...

J'entends vibrer
Les cymbales de la lune ...

J'entends parler
Tes mains,
Qui tracent les amours
Sur le sable de l'impossible ...
Sur les lits désertés
De la mémoire ...

J'entends les soupirs
De ta mère,
Le goutte à goutte
Du sang sous la terre.

Quand tout se tait ...